

LE REGARD DU SOCIOLOGUE : EST-ON LIBRE DANS SES CHOIX AMOUREUX ?

Doc 1 : La foudre frappe-t-elle au hasard ?

Répartition de l'ensemble des couples selon le niveau d'études de l'homme et de la femme					
Niveau d'études de l'homme, en %	Niveau d'études de la femme, en %				
	École primaire	Collège, CAP, BEP	Lycée	Études supérieures	Ensemble
École primaire	15,8	4,8	1,0	0,3	21,9
Collège, CAP, BEP	6,9	22,4	7,5	4,7	41,5
Lycée	1,3	5,4	4,7	3,5	14,9
Études supérieures	0,5	3,6	4,2	13,3	21,6
Ensemble	24,6	36,2	17,4	21,8	100,0

Individus nés en 1970. Source : Insee (enquêtes emploi 2003-2010)

Doc 1 : Lire. Faites une phrase qui explique chacune des données entourées.

Doc 1 : Calculer. Quelle est la proportion de couples constituée de deux conjoints de même niveau d'études ?

Doc 1 : Déduire. Pourquoi faut-il relativiser le mythe du coup de foudre et du hasard amoureux ?

Doc. 2 : Pourquoi n'importe qui n'épouse-t-il pas n'importe qui ? N'importe qui n'épouse pas n'importe qui parce que n'importe qui ne rencontre pas n'importe qui. Les auteurs (de l'enquête Formation des couples) dessinent un triangle des rencontres entre les lieux publics, les lieux réservés, et les lieux privés. Chaque catégorie socioprofessionnelle se situe à un endroit précis entre ces trois pôles. Les membres des milieux populaires se rencontrent dans les lieux publics (fêtes, foires, bals, rue, café, centre commercial) ; les classes supérieures à capital intellectuel dans les lieux réservés, dont l'accès est symboliquement ou matériellement contrôlé (associations, lieux d'études, boîtes, animations culturelles, sports) ; les cadres du privé, patrons ou professions libérales dans les lieux privés (domicile, fête de famille, entre amis). Il est difficile de démêler ce qui est le fait d'une stratégie délibérée d'élection / exclusion sociale, de ce qui est non conscient : l'ouvrière va-t-elle au bal pour trouver un ouvrier, c'est-à-dire une personne détenant une bonne probabilité de devenir un conjoint, ou bien trouve-t-elle un ouvrier simplement parce qu'elle a l'habitude d'aller au bal ? Que l'un ou l'autre aspect soit dominant, le cadre ordinaire de sa sociabilité¹ aura dessiné un cercle du choix. La fréquentation de lieux définis aura défini ce que seront ces fréquentations.

1. Réseau des relations sociales de l'individu.

J.-C. KAUFMANN, *La Sociologie du couple*, PUF, collection « Que sais-je », n° 2 787, 2003

Doc. 2 : Illustrer. À l'aide du texte, complétez le triangle des rencontres en précisant le type de milieu social, la nature et les exemples de lieux de rencontre.

Doc. 2 : Expliquer. La mise en évidence de ce triangle des rencontres permet-elle de confirmer l'idée d'un hasard amoureux ?



Doc. 3 : Dans le choix du conjoint, l'attraction pour le physique de l'autre ne résulte pas uniquement d'obscures pulsions inconscientes. Les lieux de rencontre opèrent une première sélection mais ce filtrage reste approximatif. Une seconde sélection plus fine s'effectue à travers les jugements que chacun porte sur les individus qu'il rencontre dans son univers de sociabilité. Ainsi, la demande d'hommes plus grands est particulièrement forte chez les femmes cadres, professions intermédiaires ou employées de bureau, de même que la demande d'hommes minces.

Cette revendication est moins marquée chez les agricultrices et les ouvrières, où la demande d'hommes « forts » (ou l'indifférence à la silhouette) est proportionnellement plus importante que dans les groupes aisés. De même, le désir d'hommes bruns est relativement faible dans les groupes populaires, alors que les employées de bureau et les intermédiaires du secteur privé sont très demandeuses. Les traits physiques s'unissent à la taille, à la silhouette et éventuellement à la couleur des cheveux pour composer des types physiques bien différenciés qui se répartissent de façon très inégale selon les groupes sociaux.

D'après Michel BOZON, « Apparence physique et choix du conjoint », La Formation du couple, La Découverte, 2006

Doc. 3 : Lire. Montrez que, selon le milieu social auquel ils appartiennent, les individus n'ont pas les mêmes critères physiques dans le choix du partenaire.

Doc. 3 : Déduire. Pourquoi peut-on dire que l'amour est un jugement social ?

Doc. 4 : Le hasard fait bien les choses : Madame de Quesnay, parlant du mariage de ses trois filles et du sien propre « Tous, c'est le jeu du hasard, le hasard total. L'aînée qui a épousé un d'Arsonval, famille que nous connaissions depuis toujours, a été invitée à une chasse, mais elle n'avait pas de moyen de transport pour s'y rendre. Et tout simplement quelqu'un lui a dit « mais téléphonez à Hubert d'Arsonval », et voilà ! » Quant à la seconde, « c'est encore plus drôle. Elle revenait de Chine, il y avait un grand mariage au Jardin d'acclimatation [c'est à dire au pavillon des oiseaux], elle nous a accompagné bien qu'elle ne soit pas invitée à ce mariage. Paul de Berseville avait 33 ans et ma fille 23. Paul de Berseville avait été obligé par sa mère à aller la représenter à ce mariage. Donc cela a été le plus grand des hasards ! » Pour la troisième, « c'est pareil ». Elle a connu son mari, originaire de la grande aristocratie belge, à un réveillon organisé par Mme de Quesnay au château familial, alors qu'il n'était pas invité et qu'il était venu accompagner une cousine de celle qui allait devenir sa femme. Quant à M et Mme de Quesnay, « c'est encore très drôle, c'est vraiment le destin. Je suis allée avec mon frère à une réception de l'ambassade de Belgique. Nous nous ennuyions, quand tout d'un coup mon frère tire sur une queue-de-pie et dit « Qu'est-ce que tu fais là mon vieux Guillaume ? » Son vieux Guillaume était un copain d'enfance, ils se connaissaient depuis des années, ils avaient été en classe ensemble, et alors le vieux Guillaume, il connaissait toute la famille sauf moi, il ne savait même pas que j'existais... et puis voilà ! C'est vraiment le hasard, moi je ne le connaissais pas du tout et lui-même ignorait mon existence ».

M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot, Dans les beaux quartiers, Seuil, 1989, p 190

Doc. 4 : Lire. Quels sont les mots souvent utilisés pour évoquer les différentes rencontres ?

Doc. 4 : Déduire. Peut-on réellement dire que ces rencontres sont le fruit du « hasard total » ?

Doc. 5 : Avec le site Meetic et consorts, la rencontre sexuelle et / ou amoureuse serait-elle devenue un véritable marché ? C'est aller un peu vite en besogne, estime Marie Bergström. Utilisant les données de l'enquête Epic, elle montre que les rencontres en ligne ne sont pas significativement moins **homogames** que celles qui se produisent ailleurs, alors même que le « vivier » potentiel est beaucoup plus large. Comment l'expliquer ? En se fondant sur des données d'utilisation du site Meetic, elle montre que cela joue dès la manière de se présenter dans les profils individuels, différenciée selon les milieux sociaux. Les utilisateurs les plus aisés ou diplômés utilisent par exemple largement « l'annonce », espace de texte permettant de se présenter librement en sus de l'affichage des caractéristiques personnelles. « *Jouant de leurs atouts* », les usagers issus des classes supérieures « *produisent des annonces soignées pour lesquelles ils souhaitent être appréciés* ». Ceux issus des classes populaires ou moyennes, moins à l'aise avec l'écrit mais aussi avec ce qui apparaît comme une façon de « se la raconter », produisent des textes beaucoup plus courts. Les rapports sont inversés en ce qui concerne l'usage de la photographie, moins fréquent en haut de l'échelle sociale qu'en bas. Centrale pour les usagers des classes populaires (« *S'il y a pas de photo, déjà je regarde pas* »), elle tend à être perçue comme un « *signe de vanité* » par les catégories aisées (« *ça fait un peu peur quand quelqu'un vous contacte et qu'il y a plein de photos* »). Marie Bergström montre également que les plus diplômés sont extrêmement sensibles aux fautes d'orthographe. Pour ces derniers, « *une mauvaise écriture disqualifie immédiatement l'interlocuteur comme partenaire potentiel* », car elle révèle non seulement un faible niveau d'éducation, mais plus généralement un manque de **valeurs**, ce qui lui confère un caractère souvent **rédhibitoire**. La sélection sociale se poursuit lors des échanges qui s'engagent avec de potentiels partenaires. L'analyse des e-mails échangés sur la plate-forme Meetic selon le niveau de diplôme montre une homogamie particulièrement marquée aux deux bouts de l'échelle sociale. Cette homogamie se renforce au fur et à mesure des échanges : si les utilisateurs engagent la conversation avec des utilisateurs aux profils relativement variés, ils tendent à la prolonger davantage avec ceux qui leur ressemblent socialement.

Doc. 5 : Lire. Cherchez la définition des notions soulignées et en gras.

Doc. 5 : Lire. Pour quelles raisons les sites de rencontre pourraient-ils favoriser le mélange social ou culturel ? Pour quelle raison observe-t-on le phénomène inverse ?

Doc. 5 : Déduire. Pourquoi les sites de rencontre permettent-ils, mieux que d'autres lieux, de sélectionner des prétendants possibles sur des critères précis ?

SYNTHESE : Comment la socialisation différenciée des individus selon leur catégorie sociale influence-t-elle ensuite la formation des couples ?